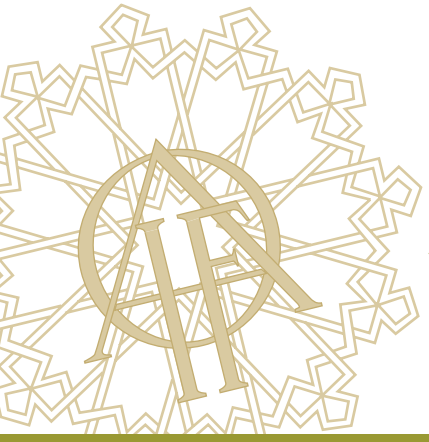
MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE



ANNALES ISLAMOLOGIQUES

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

AnIsl 9 (1970), p. 9-20

Jacques Jarry

La conquête du Fayoum par les Musulmans d’après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].

Conditions d’utilisation

L’utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l’éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l’éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711264	*La chapelle d’Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l’Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d’Avicenne*	Sylvie Ayari
9782724711899	*BCAI 40*	

© Institut français d’archéologie orientale - Le Caire

LA CONQUÊTE DU FAYOUM PAR LES MUSULMANS D'APRÈS LE FUTŪḤ AL-BAHNASĀ

PAR

JACQUES JARRY

Le Futūḥ al-Bahnasā publié il y a déjà longtemps (1908) par M. E. Galtier est une composition épique relativement tardive en l'honneur des quatre cents martyrs du cimetière de Bahnasā. Ces martyrs, selon la tradition, seraient tombés lors de la conquête du Fayoum, ou plutôt de la première incursion musulmane dans le Fayoum au tout début de la conquête de l'Egypte. Le narrateur qui en retraça l'histoire la fit précéder de toute une introduction légendaire sur les origines du «royaume» de Bahnasā et, selon l'habitude des conteurs orientaux il ne s'est pas fait faute de broder, d'ajouter une multitude de fioritures et de transformer le pillage de simples bourgades en la prise d'assaut de forteresses imposantes. Selon les lois du genre épique qu'il adoptait, il a mis l'accent sur les combats singuliers, les duels entre les protagonistes des deux armées. Rien de véridique dans ces récits chevaleresques qui rappellent étrangement les romans de notre Moyen-Age. Cependant tout n'est pas inventé dans le Futūḥ al-Bahnasā. L'auteur a pris soin d'étudier les textes et les traditions musulmanes se rapportant à la conquête du Fayoum. Comme il le dit lui-même, «Les récits des narrateurs s'appuient sur des isnâds parfaits remontant à ceux qui ont été témoins de la conquête». Il cite ensuite ses sources : al Waqīdī et Abū Gaʿfar Aṭ-Ṭabari, Ibn Khallikan dans son histoire intitulée «Le commencement et la fin», Muḥammad ibn Isḥāq ibn Hišām. Son récit, débarrassé des fioritures romanesques qu'il est assez facile de repérer, présente donc autant de véracité que la plupart des sources musulmanes que l'on utilise habituellement pour faire l'histoire de la conquête de l'Egypte. Il fournit notamment des indications que rien ne permet actuellement de mettre en doute sur la marche des armées musulmanes dans le Fayoum et sur les bourgades qu'elles ont traversées avant d'arriver à Bahnasā. D'autre part le narrateur donne les noms

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

d'un grand nombre de fonctionnaires byzantins (qu'il a le tort d'affubler tous sans discrimination du titre ambitieux de patrice). Il est peu probable qu'il ait inventé des noms grecs ou coptes qui devaient lui sembler très étranges. Il les a tout au plus déformés. Or certains de ces noms apparaissent dans d'autres textes notamment dans la célèbre chronique de Jean, évêque de Nikiou. Notre tâche sera donc de retrouver derrière les déformations de la prononciation et de l'écriture arabe les noms byzantins d'origine et d'effectuer les recoupements qui s'imposent.

Essayons tout d'abord de dégager le récit des opérations militaires de l'affabulation épique et de retracer le cours de l'invasion du Fayoum tel qu'il se dégage du Futūḥ al-Bahnasā.

Les troupes musulmanes d'après notre récit, se concentrent sur l'emplacement, de l'actuelle mosquée de ʿAmr, donc à proximité de la forteresse byzantine de Babylone tandis que le gouverneur du Fayoum fait venir des renforts du Ṣaʿīd, de la Nubie et du pays des Beja.

Les premières opérations militaires se déroulent lorsque un corps de troupe musulman, se poste au flanc de montagne à proximité d'un couvent dit couvent du Messie. Un petit groupe de musulmans qui s'était écarté du gros de la troupe est capturé par les byzantins. Avertis par un «esclave affranchi d'Abd ar-Raḥmān» [1] ʿAmr envoie pour les délivrer, mille cavaliers guidés par un habitant de Gizeh qui s'était converti à l'Islam. Celui-ci les fait passer par un raccourci. Ils se mettent en embuscade au voisinage du couvent surprenant les byzantins et délivrent les prisonniers. Dans la bataille qui s'ensuit un officier byzantin de Bibā al-Kubra est tué. Les grecs s'enfuient en déroute jusqu'à Jarzah et Meidūm.

Le combat terminé, byzantins et musulmans retournent à leur campement respectifs. Un patrice (?) byzantin accompagné d'un arabe chrétien vient entamer des négociations au camp arabe. A la suite d'une tentative déloyale des grecs pour assassiner Khālid, une bataille générale s'engage dans les prairies de Dahšūr. Les byzantins sont finalement mis en déroute et s'enfuient jusqu'au village appelé ad-Deir et jusqu'à Illahūn, Ahnās et Meidūm [2]. ʿAmr ibn al-ʿAṣ revient à Babylone tandis que Qais fils d'al-Ḥārit part en éclaireur avec mille cavaliers. Khālid avec le reste de l'armée marche sur Ahnās. Dans les rangs des byzantins combattent des arabes chrétiens des tribus de Lakhm et de Djodam [3]. Les musulmans

[1] *Foutouh al-Bahnasa*. Memoires de l'I.F. A.O. du Caire, t. XXII, 1909, p. 64.

[2] *Ibid.*, p. 101.

[3] *Ibid.*, p. 105 et 106.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mettent le siège devant Ahnās, siège qui au dire du chroniqueur se serait prolongé trois mois. Finalement la ville tombe entre les mains de Khālid. Khālid envoie alors deux corps de troupe avec l'ordre de rejoindre Qais et de marcher sur Bahnasā. L'un était commandé par ʿAdī fils de Ḥātim aṭ-Ṭāʾī et Maimoun fils de Mihrān. Ce premier corps s'avance jusqu'à Meidūm et Jarzah. Le second corps était commandé par Ghānim fils d'ʿIyād al-Aš'ari. Avant même leur arrivée, sur l'ordre de Khālid, Qais fils d'al-Ḥarit [1] qui était parti en éclaireur, nous l'avons vu au lendemain de la bataille des prairies de Dahšūr, avait fait la paix avec les gens du pays qui avaient conclu un traité et s'engageaient à payer la capitation, de même poursuit le narrateur, que les gens de Barnašt après la mort de leur patrice. A ce propos le narrateur fait le récit des opérations de Qais. Partant d'al-ʿAqabah près d'Ḥelouān, les lieutenants de Qais avaient soumis les villages de la région jusqu'à Aṭfiḥ et Berounbal [2]. C'est en cette dernière localité que fut tué le commandant byzantin local. Les musulmans avaient ensuite marché sur le village appelé Bayāç qui s'était engagé à payer la capitation. Ils repassèrent le fleuve ; une partie d'entre eux sous les ordres de ʿAdī fils de Ḥātim rejoignit Qais fils d'al-Ḥārit près du village de Qaman tandis que Maimoun et ses compagnons faisaient halte au village qui porte depuis lors le nom de Maimoun. Qais fils d'al-Ḥārit et ʿAdī décidèrent ensuite de soumettre toute la région. ʿAdī et sa troupe descendirent au village appelé depuis lors Banu ʿAdī, laissant en garnison Ḥātim et ses frères, tandis que Qais et ses soldats occupaient Buš et la ville de Dilāṣ, dont les habitants s'engagèrent à payer la capitation ; ils rejoignirent ensuite le fleuve à Bibā al-Kubra. Les musulmans arrivèrent au moment précis où se célébrait une grande fête au couvent de St. Georges près de Bibā al-Kubra. A Qamriya, que l'on baptisa ainsi car l'endroit était brillamment éclairé par la pleine lune la nuit du combat, les arabes détruisirent dans une embuscade une partie de la garnison byzantine puis ils prirent d'assaut le couvent lui-même [3].

Les troupes de Qais marchèrent ensuite sur la région de la ville de Singāb près du Baḥr Youssef. Les chefs militaires byzantins de la région concentrèrent immédiatement des troupes près des villes d'Aqfahas, de Samoṣṭa, de Basqanoun et de Manbaḥ. Les habitants de Bibā ayant capitulé et accepté de payer la capitation, les musulmans poursuivirent leur marche jusqu'au village de Banu Ṣāliḥ. La

[1] Cf. *op. cit.*, p. 103-104. — [2] *Ibid.*, p. 118. — [3] *Ibid.*, p. 119.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

bataille s'engagea. Les Grecs après une belle résistance sont mis en déroute grâce à l'arrivée des renforts musulmans envoyés par Khālid et poursuivis jusqu'au villages de Šinara, Basqanoun et Salāqus.

Toute la région accepta de payer la capitation et ʿAmr fils de Zobair fut chargé d'occuper le pays tandis que Qais fils d'al-Ḥārit [1] se rendait à Ṭanbadā et au pays d'Ašnīn. Le gouverneur byzantin de Ṭanbadā s'engagea à payer la capitation pour sa ville et pour Ašnīn qui en dépendait. Qais fils d'al-Ḥārit repartit tandis que Zuyād fils d'al-Maghirāh s'arrêtait au village de Darūṭ et faisait la paix avec les habitants et qu'un détachement de 500 cavaliers s'installait près du village de Aṭnieh et se consacrait à la soumission des rives du Baḥr Youssef. Pendant ce temps, Qais fils d'al-Ḥārit triomphait des byzantins à Kum al-Anṣār et après avoir incendié l'une des portes, il prenait d'assaut le village de Qais qui porte encore aujourd'hui son nom [2]. De là ses troupes firent des incursions dans les villes environnantes jusqu'à Mātaī et al-Kāfūr. Un patrice (?) cousin de celui qui avait été tué à Dahšūr s'engagea à payer la capitation. Les Arabes marchèrent ensuite sur ad-Deir, Samaluṭ et les villes voisines, tandis qu'un détachement sous les ordres d'un certain Zohair s'installait dans un village qui depuis ce temps porte le nom de Zohra. A l'annonce de l'arrivée des musulmans, la population de la plaine de Bahnasā se réfugie à l'intérieur de la ville.

Peu après, renseignés par des Arabes chrétiens, les byzantins tendent une embuscade aux musulmans près de Ṭanbadā dont le gouverneur ne s'était soumis aux musulmans qu'en apparence. L'embuscade eut lieu, nous dit le narrateur, «près d'un pont qui se trouvait là et d'un profond canal où les eaux du Nil coulaient lors de la crue, qui était à l'occident du susdit couvent près de la ville». Il s'agit certainement de la ville de Ṭanbadā, mais il est difficile de déterminer avec certitude quel fut le couvent en question. Sans doute s'agit-il du couvent de St. Georges près de Bibā al-Kubra. Dans ce cas l'embuscade aurait eu lieu entre Ṭanbadā et Bibā al-Kubra.

En tout cas, le combat commença près du couvent (de St. Georges?) et se poursuivit à proximité du village de Darūṭ. L'arrivée du corps de troupe de l'armée de Khālid, commandé par Ghānim fils d'ʿIyād al Aš'ari, envoyé en reconnaissance

[1] L'expédition de Qais ben Ḥarit est mentionnée brievèment par Ibn ʿAbd al Ḥakām cité par Maqrizi (Ms. arabe de la Bibl. nationale 682 fol. 138 recto), cf. QUATREMÈRE, *Memoires sur l'Egypte,* t. I, p. 407. Suyūṭī lui aussi a repris Ibn ʿAbd al Ḥakām (*Ḥusn al Muḥāḍarah,* p. 85).

[2] *Ibid.,* p. 124.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

par celui-ci, décida de l'issue du combat [1]. Les byzantins furent mis en déroute et poursuivis jusqu'au Baḥr Youssef où un grand nombre se noyèrent [2].

A l'annonce de la défaite des byzantins les gens de Ṭanbadā, d'Ašnīn et de Abā allèrent trouver leur gouverneur Lūṣ (لوص) «qui était chrétien et non pas grec» (sans doute s'agissait-il d'un copte) et ils lui demandèrent de se mettre à leur tête pour combattre les Arabes. Il refusa (ابا) et ajoute le narrateur, à cause de cela la ville porte encore de nos jours le nom de Abā. Les gens de Ṭanbadā, d'Ašnīn et d'Abā capitulèrent donc et livrèrent aux musulmans les soldats byzantins qui se cachaient dans les puits et dans les silos [3]. Les prisonniers furent exécutés. Les troupes musulmanes restèrent ensuite un certain temps dans la région, «faisant des incursions sur les bords du fleuve et dans les villages» jusqu'au jour où le gouverneur de Charūnah et deux autres officiers byzantins marchèrent contre eux et leur livrèrent bataille «sur le flanc de la montagne près du couvent» [4]. Les Grecs battus s'enfuirent jusqu'au lieu appelé Ad-Deir al-Ahrit (sans doute quelque couvent). Un grand nombre une fois encore se noya dans le fleuve. Les survivants se réfugièrent dans la ville d'al-Gāhil qui fut emportée par les musulmans après sept jours de siège. La ville fut démolie et, d'après le narrateur, ne fut jamais reconstruite. Les gens de Charūnah et Ahrit capitulèrent alors et se virent imposer la capitation, tandis que les musulmans plaçaient une garnison de deux cavaliers à l'endroit qui s'appelait désormais Banu Khālid (du nom du fils de Khālid neveu d'ʿAmr Ibn al-ʿAs qui servait parmi eux). L'armée arabe passa alors le fleuve et ʿAmir avec deux cents cavaliers s'arrêta à l'Est du Nil près de Ṭanbadā et Ašnīn. Le reste de l'armée sous les ordres de Ghānim fils d'ʿIyād al-Ašʿari poursuivit sa marche tandis qu'une avant-garde s'avançait jusqu'à un endroit nommé al-Garnūs où se trouvait la résidence de printemps du gouverneur de Bahnasā [5]. Celui-ci envoya au secours de la citadelle un corps de troupe commandé par un officier du nom de Chalqam (شلقم) qui aurait donné son nom à la ville voisine de Bahnasā. Ce corps de troupe fut battu, Chalqam fut tué, ainsi que le gouverneur d'Al-Garnūs et les byzantins furent poursuivis jusqu'au Baḥr Youssef, près de Sāqulah dont la citadelle fut prise d'assaut [6]. Pendant ce temps Ziyād fils

[1] *Ibid.*, p. 116 et 128. Les noms des émirs sont les mêmes.
[2] *Ibid.*, p. 128.
[3] *Ibid.*, p. 129.
[4] *Ibid.*, p. 131.
[5] *Ibid.*, p. 132.
[6] *Ibid.*, p. 134.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de Moghīrah campait près de Ṭanbadā, autour de la ville de Deirūṭ, tandis que l'émir Khālid s'était installé avec le reste de l'armée à Nuweirah, près d'ad-Deir [1]. L'émir envoyait des cavaliers razzier la campagne environnante. Il envoya notamment, ʿAbd ar-Raḥmān fils d'Abou Bakr, ʿAbd Allah fils d'ʿOmar, ʿOqbah fils de Nāfiʿ al-Fihri et az-Zobair fils d'al-ʿAwwām avec mille cavaliers vers le Fayoum. Ceux-ci investirent Medinet al-Fayoum, mais nous dit le narrateur, le siège dura peu. Les arabes s'emparèrent d'un grand butin et revinrent auprès de l'émir Khālid qui était campé à Nuweirah. Les musulmans marchèrent ensuite sur Bahnasā et défirent un corps byzantin non loin de la ville «à flanc de montagne sous la grotte». Ils poussèrent ensuite jusqu'à Bahnasā mais échouèrent dans leurs premières tentatives pour prendre la ville d'assaut. Un détachement byzantin tenta de s'enfuir de Bahnasā et de gagner le Saʿīd mais il fut arrêté près de la ville d'al-Qar par une troupe de musulmans qui se trouvait occupée à razzier les environs de Baḥr Youssef [2].

Pendant ce temps, une troupe musulmane commandée par ʿAbd ar-Raḥman fils d'Abu Bakr aṣ-Ṣiddīq et ʿAbd Allah fils de ʿOmar s'empara de Medinet al-Fayoum et du reste du Fayoum, puis revint auprès de l'émir Khālid à Nuweirah [3].

Une armée grecque de secours dirigée par les gouverneurs de Ṭāhā-aux-colonnes et de Qalʿat Ḏāt al-Abrāg essaye alors de dégager Bahnasā assiégée [4]. Le combat s'engage sur les bords de Baḥr Youssef. L'arrivée de renforts envoyés par Qais fils d'al-Ḥārit (campé dans la ville de Barduha) sous les ordres de Zoheir al-Muḥārib, décide de la bataille en faveur des musulmans. Les gouverneurs de Ṭāhā-aux-colonnes et de Ḏāt al-Abrāg furent tués. Les Grecs en déroute furent poursuivis jusqu'au Baḥr Youssef où un grand nombre se noya.

Le siège de Bahnasā semble s'être prolongé un certain temps, neuf mois, affirme le chroniqueur. Profitant de ce que beaucoup de musulmans étaient partis se ravitailler au Fayoum, les assiégés tentèrent une sortie par un souterrain, et réussirent à anéantir un détachement musulman [5]. Finalement, les byzantins furent refoulés dans la ville et les prisonniers musulmans délivrés [6]. Peu après une nouvelle sortie échoue, mais les pertes des musulmans attaqués à l'improviste sont lourdes et leurs morts (au nombre de 435) sont enterrés en un endroit appelé al-Bataḥa, près de Magra al Ḥasā et Maqṭaʿ as-Sail. Finalement l'armée assiégeante est obligée

[1] *Ibid.*, p. 135.
[2] *Ibid.*, p. 148.
[3] *Ibid.*, p. 172.
[4] *Ibid.*, p. 173.
[5] *Ibid.*, p. 182.
[6] *Ibid.*, p. 183.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

de demander des renforts à Khālid, toujours campé à al-Nuweirah. Peu après, un chien noir révéla l'existence d'un souterrain qui permettait d'entrer dans la ville. Les musulmans, s'en emparent. Le gouverneur capitule et accepte de payer la capitation [1]. Les musulmans laissent une garnison qui est massacrée lors d'un soulèvement général [2]. En fin de compte, l'armée musulmane reprend la ville et massacre les byzantins tandis que les coptes collaborent et indiquent aux musulmans les silos et les puits où les grecs s'étaient réfugiés [3]. Ainsi se termine le récit des opérations purement militaires. Le reste du Futūḥ al-Bahnasā ne présente qu'un intérêt hagiographique.

Tel se présente, selon le Futūḥ al-Bahnasā le déroulement des opérations militaires. La plupart des détails que fournit notre texte sont malheureusement incontrôlables, aucune autre source ne fournissant de précisions sur la conquête de cette zone.

Cependant les indications que fournit la chronique de Jean de Nikiou sur la première incursion arabe dans le Fayoum ne concorde pas tout à fait avec la version du Futūḥ al-Bahnasâ. D'abord le narrateur se trompe lorsqu'il place la prise de Bahnasā après celle de Babylone, d'Alexandrie et de Damiette. La chronique de Jean de Nikiou mentionne expressément une incursion arabe à Bahnasā avant même la bataille d'ʿAïn Šams et la prise de Babylone [4].

Or à propos du raid arabe sur Bahnasā, la chronique de Jean de Nikiou et notre texte s'accordent sur un fait précis : à un moment donné, les coptes dénoncent aux musulmans la cachette de soldats byzantins qui tentaient d'échapper aux recherches et à la captivité [5]. Malheureusement la chronique de Jean de Nikiou ne

[1] *Ibid.*, p. 198.

[2] *Ibid.*, p. 198.

[3] *Ibid.*, p. 208.

[4] Zotenberg, *Chronique de Jean évêque de Nikiou*. Notices des manuscrits, t. XXIV, p. 554 sq. Bahnasā est expressément mentionnée p. 555. La bataille d'ʿAïn Šams est racontée p. 557. Domentianus abandonne Medinet el Fayoum au lendemain de la bataille d'ʿAïn Šams.

[5] *Ibid.*, p. 555 : «Les Ismaelites vinrent, massacrèrent le chef de l'armée et tous ses compagnons et se rendirent maîtres de la ville (de Bahnasā). Quiconque se rendait auprès d'eux, fut massacré ; ils n'épargnèrent personne, ni veillards, ni femmes, ni enfants. Ils se tournèrent ensuite contre le général Jean. Celui-ci et ses compagnons prirent leurs chevaux et se cachèrent dans les clos et les plantations, pour se dérober aux ennemis ; puis ils marchèrent, pendant la nuit vers le grand fleuve d'Egypte, vers Aboït, où ils espéraient être en sûreté. Or tout cela venait de Dieu. Le chef de partisans qui était avec Jérémie renseigna l'armée musulmane sur les Romains qui étaient cachés ; les musulmans les

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

mentionne le fait qu'une fois, lorsqu'un chef de partisans qui était avec Jérémie, dénonce les soldats byzantins du général Jean qui s'étaient dissimulés dans les enclos et les plantations pour se dérober aux ennemis. Par contre, le Futūḥ al-Bahnasā mentionne le fait à deux reprises : la première fois, lorsque les gens de Ṭanbadā et Ašnīn capitulent à la demeure d'«Abā» Lūs, ils livrent aux musulmans 1500 soldats grecs qui s'étaient dissimulés dans la campagne ; la seconde, lors de la prise de Bahnasā : les coptes de la ville dénoncent aux musulmans les soldats grecs qui s'étaient dissimulés dans les puits et dans les silos. Comme la chronique de Jean de Nikiou semble faire allusion à des faits qui se sont déroulés à la campagne et non pas dans la ville, on serait tenté d'assimiler les faits racontés par Jean de Nikiou à la première trahison copte relatée par le Futūḥ al-Bahnasā. Néanmoins comme la trahison du chef de partisans dont parle Jean de Nikiou semble s'être déroulée immédiatement après la prise de Bahnasā, c'est à la seconde trahison copte du Futūh al-Bahnasā que fait probablement allusion Jean de Nikiou.

Quant à l'auteur de la première trahison le patrice Lūs surnommé Abā qui refuse de marcher contre les musulmans et conseille l'acceptation de leurs conditions, il nous est également connu par Jean de Nikiou. Il s'agit probablement d'Abakiris de la ville de Delās (dans la province de Bahnasā) auquel ʿAmr «demanda d'amener les bateaux du Rīf, afin de transporter sur la rive orientale les arabes qui se trouvaient à l'occident du fleuve»[1]. Le nom de la ville Delās a été confondu par l'auteur du Futūḥ al-Bahnasā avec le nom propre du gouverneur et déformé en لوص. Cet Abakiris (ou Apa Cyrus) et sa famille devaient rester de fidèles serviteurs des musulmans. Le n° 551 des papyri de la collection du prince Rainier est une lettre de Khārijah à Apa Cyrus pagarque d'Heracleopolis magna et le n° 558 écrit en grec et en arabe et daté du 25 Avril 643, est une lettre d'ʿAbdallah ibn Jābri à Christophoros et Theodorakios fils du même Apa Cyrus.

Un autre personnage du Futūḥ al-Bahnasā est Al-Kaikaladj gouverneur d'Assouan. Il s'agit sans doute d'un personnage du nom de Kaladji auquel un auteur arabe peu familier des textes grecs a ajouté *καὶ*. Or un Kaladji nous est connu par Jean de Nikiou. Il collabore avec les musulmans mais les byzantins qui détiennent sa

atteignirent et les massacrèrent». Cf. p. 563 : «(Jean) craignait qu'il ne lui arrivât ce qui était arrivé à la garnison de Fayūm. En effet, tous les habitants de cette province s'étaient soumis aux musulmans et leur avaient payé tribut et ils tuaient tous les soldats romains qu'ils rencontraient».

[1] *Ibid.*, p. 559.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

femme et sa fille à Alexandrie, en usent comme de chantage et le font rejoindre les rangs romains peu après la prise de Babylone [1].

Nous savons désormais que ce personnage était gouverneur d'Assouan. Ce qui signifie qu'au début de la conquête musulmane, le Sud de l'Egypte a fait complètement défection et s'est rallié aux musulmans. La défection de Kaladji a dû d'ailleurs se produire au moment même de la conquête du Fayoum puisqu'il avait encore envoyé des renforts au gouverneur de Bahnasā lorsque s'était précisée la menace d'invasion arabe.

Reste à savoir quand la Haute Egypte fut définitivement conquise. Les sources sont malheureusement muettes à ce sujet. Nous savons seulement par Jean de Nikiou qu'au retour d'une expédition en Basse Egypte qui avait été un demi-échec, ʿAmr envoya un petit corps de troupe à Antinoé. Les habitants de la ville voulurent résister [2] mais Jean, redoutant pour ses troupes le sort de la garnison du Fayoum, quitta la ville en toute hâte. La prise d'Antinoé ouvrit sans doute aux musulmans la route du Ṣaʿīd. Balādhuri, qui écrivait au IXe siècle (150 ans après Jean de Nikiou), place la capture d'Héliopolis du Fayoum, d'Ashmūnain, et du Ṣaʿīd après la chute de Babylone [3]. Il se trompe évidemment pour Héliopolis, mais il a raison pour Medinet al-Fayoum. Peut-être faut-il placer la prise d'Ashmūnain située non loin d'Antinoé et celle du Saʿīd, à la suite de la prise d'Antinoé, racontée par Jean de Nikiou [4].

Le Futūḥ al-Bahnasā nous apprend également que le gouverneur de Bahnasā s'appelait Ptolémée (Botlūs). Ce personnage malheureusement ne nous est pas autrement connu. Une dernière remarque : les fonctionnaires byzantins, même les moins importants portent tous le titre de patrice, qui en réalité, fut loin d'être galvaudé de la sorte, du moins officiellement. En effet, la tendance existait chez les coptes. Un graffito copte du temple de Khonsū à Karnak mentionne un Ἀρσενιος πατρικεος (pour πατρικιος) qui n'a certainement jamais été patrice. ⲓ̅ⲥ̅ ⲭ̅ⲥ̅ ⲛⲓⲕⲁ ⲏ̅ ⲅ̅ ⲁϥⲭⲟⲟϥ ⲛⲥⲓ ⲁⲣⲥⲉⲛⲓⲟⲥ ⲡⲁⲧⲣⲓⲕⲉⲟⲥ.

[1] *Ibid.*, p. 559: « A cette époque, le général Théodore se rendit auprès de Kalâdjî et lui dit en le priant avec instance : 'Reviens vers nous, reviens dans les rangs des Romains'. Kalâdjî qui craignait que l'on ne fît mourir sa mère et sa femme qui vivaient cachées à Alexandrie, donne à Théodore une grande somme d'argent. Le général Théodore le rassura. Alors Kalâdjî partit la nuit, pendant que les musulmans dormaient et vint à pied avec ses hommes, au camp du général Théodore ; puis il alla rejoindre dans la ville de Nikiou, Domentianus, pour combattre contre les musulmans ».

[2] *Chronique de Jean de Nikiou,* p. 562-563.

[3] *Futūḥ al Buldān,* p. 217.

[4] *Ibid.,* p. 563.

© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Comme on peut le constater, le Futūḥ al-Bahnasā malgré ses apparences saugrenues est une mine de renseignements du plus haut intérêt. Tout d'abord c'est notre seule source détaillée sur le déroulement de la conquête du Fayoum et le fait que certains épisodes coïncident avec ceux relatés par Balādhuri et Jean de Nikiou semble confirmer la véracité du récit (du moins en ce qui concerne la marche des armées arabes). D'autre part il fournit un renseignement de la plus haute importance jusqu'ici parfaitement négligé : le fait que le gouverneur d'Assouan a fait défection entre le début de la conquête du Fayoum et la campagne du delta pour revenir ensuite aux byzantins. L'attitude du Ṣaʿīd pendant la conquête musulmane restait un mystère. Grâce au Futūḥ al-Bahnasā ce mystère s'éclaircit légèrement.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

LISTE DES FONCTIONNAIRES BYZANTINS CITÉS DANS LE FUTŪḤ AL-BAHNASĀ

P. 56 : Botlūs = Ptolémée, patrice de Bahnasā.

P. 56 : Armānūs = Romanos, patrice d'Ahnās.

P. 56 : Rouṣal, patrice d'Ašmounain. Ce Rouṣal revient p. 94, mais les manuscrits P et W donnent la leçon شاول. Le patrice d'Ašmounain s'appelait donc Saül.

P. 56 : Qiraqīs = Kyriakos, gouverneur de Qeft et qui commandait jusqu'à Akhmīm.

P. 56 : Al Kaikalag = Kaladji, gouverneur d'Assouan.

P. 56 : Maksūh, roi de Béja.

P. 56 : ʿAliq, roi de Nubie.

P. 56 : Girgis = Georges fils de Qābus (Kottos?), patrice d'Anṣena انصنا.

P. 56 : Qīṭārōs (Kedros) : cousin du précédent.

P. 58 : قلوصنا ou قلوصا (probablement Claudius avec confusion de ص et ض), patrice de وادى بهنسا Wadi Bahnasā.

P. 58 : Singab, roi de Barqa.

P. 58 : Kirmas = Cosmas, grec converti à l'Islam ; peut-être s'agit-il de Cosmas, fils de Samuel, capitaine qui d'après Jean de Nikiou (Zotenberg p. 568) «harcelait les grecs».

P. 59 : Chef des villages Boulaṣ = Παύλος.

P. 59 : Patrice Sindāras de Bibā al Kubra = Ἀλέξανδρος.

P. 59 : Patrice Daros.

P. 81 : Patrice Gabriel, fils de Michel.

P. 91 : Boṭros Πετρος, frère de Bouloṣ.

P. 92 : Dilāṣ, chef des patrices de la province. Manuscrit W بولص donc Παύλος.

P. 93 : Šoum Adaras P سوم ادرس W شدم ادرس, un des patrices du pays.

P. 106 : Mārinōs le pervers, fils de Michel l'égaré, fils d'Ahnās (gouverneur d'Ahnās).

P. 121 : Lawī fils de Armia (Ῥωμαῖος), gouverneur de Šinara.

P. 123 : CP اولياص W بولياص Παυλος fils de Boṭros (Πετρος), patrice.

P. 124 : شكور بنى ميخائيل Chakour fils de Michel, Κύρος (?) fils de Michel, cousin de Ptolémée.

P. 125 : Awliaṣ (W بولياص) (Παύλος), gouverneur de Ṭanbadā.

P. 128 : Rumās (Ῥωμαῖος), patrice.

P. 130 : Sindarās صندراس, patrice Ἀλέξανδρος.

P. 132 : Fanos P نوس W واوسل لوص, patrice de Garnūs = Στέφανος.

P. 132 : شلقم, patrice.

P. 141 : Siméon, fils de Chaoul (Saül).

P. 141 : حرقبل Héraklès, patrice.

P. 143 : Basile.

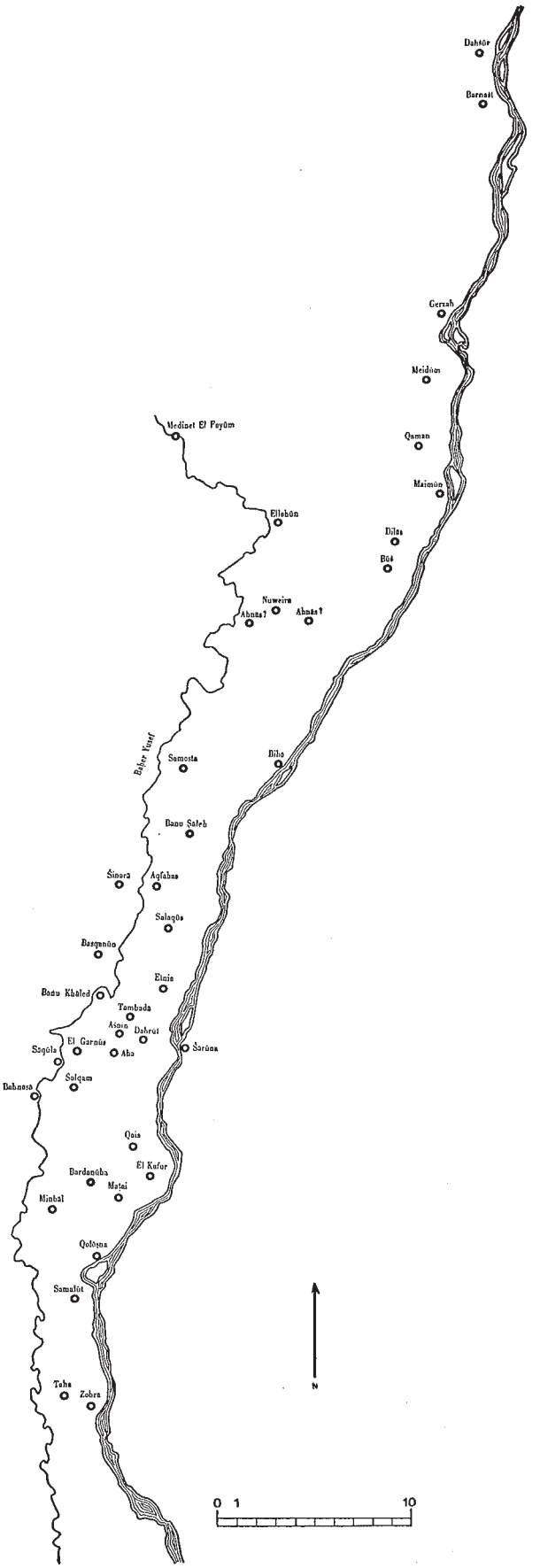
P. 178 : Basile, fils de Michel.

P. 180-181 : Kirakir P كراكز Κυριακος.

P. 194 : Ḥazaqiāyil (Ezekiel), patrice.

AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net

Carte 1



AnIsl 9 (1970), p. 9-20 Jacques Jarry
La conquête du Fayoum par les Musulmans d'après le Futūḥ Al-Bahnasā [avec 1 carte].
© IFAO 2026 AnIsl en ligne https://www.ifao.egnet.net